



HAL
open science

Témoin d'un Espace Témoin : Médiatrice au Hangar 32, espace de (re)présentation du projet urbain de l'Ile de Nantes

Pauline Ouvrard

► **To cite this version:**

Pauline Ouvrard. Témoin d'un Espace Témoin : Médiatrice au Hangar 32, espace de (re)présentation du projet urbain de l'Ile de Nantes. Lieux Communs - Les Cahiers du LAUA, 2010, Espaces témoins, 13, pp.188-193. halshs-02949243

HAL Id: halshs-02949243

<https://shs.hal.science/halshs-02949243>

Submitted on 25 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Témoign d'un Espace Témoin

Médiatrice au Hangar 32, espace de (re)présentation du projet urbain de l'île de Nantes

Pauline Ouvrard

Lieux communs n° 13 – Transpositions, p. 188-193

Le Hangar 32, ancien hangar industriel réhabilité en 2001 sur commande de la Communauté Urbaine, abrite un lieu d'exposition et de débat animé par la SAMOA (Société d'Aménagement Métropole Ouest Atlantique) afin d'informer le public de l'évolution du projet urbain de l'île de Nantes. Le lieu est ouvert aux visiteurs du vendredi au samedi de 14h à 18h et exceptionnellement en semaine afin d'accueillir des délégations françaises ou étrangères et des groupes de scolaires.

Le Hangar 32, espace dit de discussion et de concertation, *donne à voir*, le temps du projet, la fabrication de l'île de Nantes. Cet *espace témoin*, lieu du *faire en commun* révèle des pratiques et usages (extra)ordinaires (*habiter/inhabiter, mobilité/ancrage, campeur/passant*). Actrice du lieu, médiatrice à raison de deux week-end par mois, j'y ai expérimenté la technique du relevé ethnographique¹.

Un vendredi

Hors champ

Film muet. La baie vitrée du Hangar 32 : toile, écran transparent. Succession de plans, de scènes : panoramique déployé du pas de la porte à la Butte Saint Anne. Décors. Des corps.

Chaque week-end, ils passent et repassent devant le hangar, ne s'y arrêtent pas. Ils longent la façade, sans emprunter le *chemin* du bord de Loire. *Rooms*. Par petits groupes de quatre ou cinq: enfants assis à l'aller, dans les bras des femmes - sacs, empilement dans les poussettes - au retour. Migration pendulaire: de la pointe de l'île vers le centre ville. Femmes maigres, jupes longues – un homme et une femme plus âgée accompagnent. Démarche rapide – ils ne flânent pas : ils vont.

H2O

Mr S., livreur du groupe *Chateau d'eau* dépose des bonbonnes neuves, récupère les vides et change la bouteille en cours d'utilisation. Tandis qu'il manœuvre, je bloque la porte d'entrée en position ouverte à l'aide d'un poids. Froid, vent, les lettres d'actualité posées en face de la porte s'envolent. Au moment de me faire signer le reçu, le livreur explique que les livraisons auront désormais lieu en semaine: « *je sais que c'est pas pratique pour vous qui n'êtes ouverts que le week-end, mais moi, ça m'arrange, vous pourriez demander à la SAMOA de me rappeler ?* »

L'école buissonnière

Sortie du vendredi après-midi entre amis de lycée, ils sont venus en transports en commun pour se *retrouver* au Hangar à Bananes et ont « *atterri ici parce que c'était ouvert* ». Il reste encore du temps avant le prochain bus, alors ils se rassemblent autour du Plan Guide et commencent à débattre. « *Le canal, là, mais je vous dis qu'il existe pas encore ! (...) Bah si, puisque c'est dessiné...* ». Ils me prennent à partie pour trancher : « *Ah tu vois je le disais !* »

Le pourboire

« *On est des vieux de la vieille nous vous savez* » - couple de personnes âgées, je les avais remarqués tandis qu'ils entraient dans le H32 main dans la main.

Elle : petite, visage lourd, mâchoire prononcée, yeux perçants, cheveux très frisés et courts.

Lui : grand sec, visage fin, découpé, yeux grands et bleus, crâne parsemé.

¹ Ce travail d'observation s'inscrit dans le cadre d'une série de recherches menées par le LAUA concernant un suivi critique de la fabrique urbaine contemporaine (depuis *Centralité émergente : la fonction miroir de l'île de Nantes* jusqu'à *Nantes, petite et grande fabrique urbaine*).

Elle, son père a travaillé sur l'île *aux chantiers*. Lui, a étudié aux Beaux Arts pendant 6 ans. Ils racontent souvent à leur fils et à leurs petits enfants « *l'époque du Pont Transbordeur* », pour eux, *c'est comme la préhistoire*. Ils commentent la réhabilitation du site des chantiers « *les cales, c'est bien de les avoir gardées !* », par contre ils sont « *nostalgiques du Transbordeur* ». Je leur montre une vidéo où apparaît l'ouvrage: l'homme prend place sur le sofa, *ses jambes le tirent à force...* Sa femme reste debout : elle s'assiera par la suite : « *c'est trop d'émotion de voir ça* ». Lorsque le pont apparaît à l'écran, elle pousse un petit cri d'exclamation « *regarde bien, dès fois qu'on verrait ton père !* ». La vidéo passe trop vite – ils ont approché leurs visages de l'ordinateur. Dans la salle, les gens se sont rassemblés autour de la scène – instant un peu magique - Elle est émue « *c'était tout une époque, c'est vrai que maintenant c'est très loin...*

-bah, le temps passe ma chérie ! »

Ils parlent un peu de « *leur époque* », où « *tout le monde se connaissait sur les chantiers, il y avait une sacré ambiance là dedans, lorsque l'on mangeait le midi et tout...* »

Ils ont déménagé à Rezé, une maison à la campagne, avec jardin : c'est tout ce dont ils rêvaient pour la retraite. On leur avait proposé un HLM à la Butte Saint Anne c'était vraiment un couloir mais très lumineux. Ils me conseillent d'aller au point de vue : « *vous nous avez montrés des choses, alors on vous donne notre lieu fétiche !* » Ils remercient encore une fois et s'en vont. L'homme revient sur ses pas « *et... le pourboire... euh... (Sourire gêné)? Parce que peut-être que c'est bénévole...*

-euh... Non non, je suis payée pour ce travail

-ah bon, j'espère que ça vous vexe pas que j'dise ça, mais c'est que parfois ça se fait..

-non...

-bon très bien, tant mieux alors... »

Je les aperçois – un peu plus tard - sur les quais, lui, la tenant par la taille.

« Dessine moi un espace enfant »

C., enseignante à l'école de design et à la LISAA, est accompagnée d'un petit groupe d'étudiants de BTS de première année. Pour la fin du semestre, ils doivent concevoir un espace ludique pour enfants au Hangar 32. La visite commence, présentation du lieu, petite pause : les étudiants prennent connaissance de l'exposition, puis, visite du premier étage. L'enseignante commente la structure du bâtiment, leur montre la paroi amovible... Prise de notes, flashes, croquis... Les étudiants sont surpris : un de leur professeur a participé au concours photo qui est exposé à l'étage « *franchement, on aurait pas cru qu'il prendrait ce genre de cliché !* ». Encore quelques commentaires de l'enseignante. « *Madame, on a notre train...* ». La séance se conclura par une démonstration de la fermeture de la porte coulissante de hangar.

Un Samedi

Cadavres

Devant l'entrée : cannettes vides et bouteille plastique. Témoins du passage *des jeunes pissous* de la veille, qui, après la tournée des bars, se soulagent sur la porte du hangar : odeur d'urine. Je ramasse les *cadavres*, et vais vider la bouteille dans les wcs : effluves d'alcool. Pour mettre fin à ces expériences olfactives du samedi, j'aspère les rails de produit. Ca sent la rose...

Sacs à la chaîne

Je dois préparer les 30 sacs V.M pour la semaine suivante. La lettre actualité n°6, le catalogue de l'exposition et le fascicule Développement durable... C'est parti pour la collecte des documents dans la remise. Je les dispose en tas sur le bureau et commence le travail : 30 sacs ce n'est pas long... La lettre actu, au dessus le catalogue, enfin le fascicule... Ce que je pense à ce moment là ? Les gens vont-ils les lire ? exercice répétitif, mécanique, 30 sacs, ce n'est pas long ! Il s'agit de m'en débarrasser au plus vite... Qui les a fabriqué ? Qui à fait le logo sur le rabat ? Il y a des valisettes en cartons aussi, mais les sacs en bandoulière *c'est plus pratique pour les promeneurs...* Ca rappelle l'inventaire au Leclerc.. Où il fallait compter les boîtes de gâteau et céréales et coller un post it sur la rangée... Ou encore faire les chambres à l'hôpital : nettoyer avec le même systématisme, dans l'ordre et le répéter tous les jours... Le numéro de la chambre qui change, un seul ou deux lits... Un patient ou personne, la tv allumée ou éteinte... Mais toujours les mêmes angles, le détournage puis la godille...

(M., l'autre médiateur, me dira en rigolant le lundi suivant: « *ahaha t'as eu des sacs à faire ce weekend !* »)

Le nez au carreau

Les mains en croissant, autour des yeux, en lunette improvisée qu'elle vient coller contre la vitre... *qu'est ce qui se passe dedans ?* Un aperçu depuis le dehors, de l'autre côté du miroir, Quai des Antilles, Anneaux de Buren, Butte Saint Anne – coup d'œil appuyé, le front contre la paume... Grand imperméable couleur crème qui tombe sous le genou – sac qui pend le long du coude lorsqu'elle replie le bras ... Elle s'y reprendra à deux fois – Elle ne rentrera pas.

L'abreuvoir

Deux enfants à vélo se garent devant le hangar, entrent d'un pas vif et assuré, ils répondent à mon « *bonjour* » et se précipitent sur la fontaine à eau, engloutissent deux gobelets chacun, puis, tournent les talons. Ils enfourchent leur VTT à la selle trop haute et repartent à grands coups de pédales.

La faute d'orthographe

« *Excusez moi, mais je pense qu'il y a une faute sur l'une de vos planches...* » Il pointe l'erreur du doigt : « *Je préfère vous le dire hein... (Rire gêné)* ». Il recherche des documents ou dépliants présentant le projet de l'île de Nantes. Avec sa femme, ils se promènent beaucoup et aimeraient avoir *un support* lors de leurs visites. Leur dernier voyage à Amsterdam a été *la révélation*. Au cours d'une visite guidée, ils ont découvert *l'Architecture* : ça les a *plongé dedans*. Alors, tous ces projets (à Nantes) leur font penser à Amsterdam.

Il y a quelques années, ils ont assisté à la conférence d'Alexandre Chemetoff à l'école d'architecture. Avant le début des travaux, ils amenaient leurs amis sur le site des chantiers pour leur « *raconter ce qui allait se passer (...)* Alors, vous comprenez, avec toute la doc', maintenant, on va pouvoir faire les guides, et quand les gens viendront nous voir, on pourra mieux leur expliquer les changements... »

Relax...

Personne au hangar, il pleut... des cordes... l'averse se déverse, ne cesse – la pluie, grand bruit, brouhaha mouillé qui tombe sur la tôle du hangar, s'infiltré sous la porte, par les rails, la pisse en sera nettoyée. Personne – ni dedans, ni dehors, grisaille...

Allongés sur le sofa de la salle d'exposition, les jambes repliées sur le bord, les semelles sur le sol, une lettre d'actualité à bout de bras : un couple. Pause. Pose.

Juste eux. Je passe. Sensation d'être de trop, comme entrée par erreur, passée à l'improviste... Ils ont cette faculté peu commune de s'approprier le lieu... un lieu commun de surcroît !

Sofa (à langer)

Elle change sa fille sur le sofa, près des toilettes. Lorsque je contourne le mur qui sépare les deux salles, les collants de la couche culotte sont déjà en place. Elle a mis une protection de plastique entre le coussin et l'enfant. Lieu approprié ? Espace témoin de la pratique (extra)ordinaire? Un instant, sur le divan, les usages du quotidien, de la sphère privée occupent le devant de scène publique. Le père consulte le catalogue de l'exposition et répond par des sourires muets à l'enfant qui gazouille. L'ordinaire s'éprouve : un petit groupe s'affaire au navigateur 3D, tentant vainement de situer le « *là où j'habite* » sur la carte tandis qu'une vieille femme observe discrètement la mère qui linge l'enfant.

Brève

« *T'as vu le carrelage au mur dans les toilettes ?*

-*ah, parce que...*

-*bah parce que ça rendrait bien ça, chez nous...*

-*oui, faut voir, je sais pas si ça lasse pas ce genre de couleur... »*

Espace modèle

Il est 18h, je m'apprête à éteindre l'ordinateur lorsqu'elle m'aborde. Urbaniste à Mulhouse, elle travaille sur un projet similaire à celui de l'île de Nantes : *une réhabilitation de friches industrielles*. Elle doit monter une équipe : ils en sont aux *balbutiements du projet*. Elle vient *piocher des idées*. Calpin au poignet, elle mène l'enquête: du fonctionnement de la SAMOA aux dernières initiatives du maître d'oeuvre, elle passe au crible les stratégies du projet urbain. Elle s'étonne que je ne sois pas

étudiante en communication mais en architecture. Je n'ai toujours pas pu éteindre le premier ordinateur. Elle me suit tandis que je ferme la porte du bureau, elle regrette de ne avoir pris connaissance du lieu plus tôt, afin de pouvoir s'en inspirer.

Un DIMANCHE

« Dis bonjour à la dame Antoine ! »

Familles du dimanche. Tandis que je passe près de la porte : dire bonjour à l'adulte et aussi à l'enfant – est ce que le *bonjour* se lance au groupe ou doit se distribuer individuellement ? Alors j'essaie le personnel, au père, puis à l'enfant, à l'enfant puis aux parents... « *Dis bonjour Antoine, la dame t'a dit bonjour !* » Antoine ne répondra pas... Le père ne le reprendra pas... *Bonjour/accueil, bonjour/politesse, bonjour/habitude, bonjour/meuble, bonjour/*...

Il y a ceux qui ignorent, ceux qui répondent d'un *bonjour sonore*, les uns qui marmonnent, les autres qui snobent, baissent le regard, le fuient, ou alors ceux qui doublent la salutation *bonjour, bonjour*, ceux qui avalent la première syllabe, les enfants dont la voix porte...

Le bonjour qui passe le pas de la porte, celui qui entre dans la salle d'exposition, le bonjour sonore, verbal, celui des yeux qui (ne) disent mot...

Mon bonjour m'a été inculqué par mes parents qui m'auraient très certainement repris si, comme Antoine, je n'avais pas répondu – un *bonjour/éducation*, un *bonjour/réflexe* mais qui mérite réflexion... Un bonjour peut-il être une agression ? Et un *non-bonjour* alors ?

La vi(II)je en rose

Deux hommes, « *on est des anciens* » commentent les derniers aménagements de l'Île de Nantes et notamment le quartier de la Création « *Ca c'est grâce à Jean Marc Ayrault ! [...] il est bien notre Maire il a de l'initiative [...] Il est rose vous savez [...] nous on aime bien la couleur* ». Ils connaissent même des « *familles bourgeoises nantaises qui aiment leur Maire maintenant* ». Ils expriment leur enthousiasme vis-à-vis du projet de l'Île de Nantes : « *c'est pas comme à la Rochelle, ici on a fait les bons choix !* ». Ils veulent savoir si je suis « *embauchée par la mairie* » et sortent de l'exposition en me disant « *c'est bien vous êtes de la partie vous, vous êtes dans le coup !* ».

vide

Elle est assise sur le sofa, prostrée, le regard dans le vide – une quarantaine d'années. Lorsque je passe près de la table basse, son mari (ou ami ?) vient vers elle en bougeant les bras les laissant retomber le long de son corps – « *tu devrais venir voir comment c'est, il y a des photos de Nantes... Et puis franchement, ça te changera les idées... allez, viens...* » - un ton qui se veut convainquant. Elle le regarde mais ne bouge pas, il repart. Elle restera là, assise - masque triste - jusqu'à ce qu'il termine sa visite.

Le petit coup d'œil

Recul, poids du corps en appui sur le Plan Guide, la table se déplace, craque, crac ... Regard dans ma direction : vérifier ma réaction – Rougissements et chuchotements : « *oups pardon...* » sourire crispé... les roulettes sont mal calées.

Les deux vieilles copines

Pimpantes, maquillées, parfumées, endimanchées, la voix un peu traînante et éraillée.

Elles sont à l'arrêt devant les images du Tripode lorsque je passe près d'elles « *ça ressemble quand même pas aux images* ». elles m'interpellent : « *Est ce qu'il y aura un petit PMU ou une boulangerie ? (rires) Parce que nous ça nous ferait plaisir pour aller se promener* ». Le Hangar à banane, c'est la « *récompense* » de leurs promenades dominicales : « *on va boire un petit coup – c'est pour ça que s'ils mettent un café au Tripode pour nous ça serait bien* ». Elles scrutent l'image « *bah tu vois là il y a des gens qui sont en terrasse !* », elles commentent, critiquent, approchent leur visage des panneaux, touchent la surface « *c'est quand même un peu triché vous trouvez pas vous ?* »

Le compte est bon !

1 puis 2 puis 7... Le compteur automatique s'active dans un coin de ma tête... 14, 15, 16... Espace Témoin, instant t... 20, 22... je dénombre les visiteurs... 25, 26... l'exercice se complexifie... un groupe, des questions : je perd le fil... 30, 35 : petits bâtons sur la feuille blanche... Un carré barré, cinq de plus... 46, 50, 51... A la fin du week-end il faudra additionner, totaliser et reporter le *nombre précieux*

de chaque journée... Afin de quantifier et compléter le tableau statistique : témoin du taux de fréquentation de l'espace.

Le collectionneur

82 ans, imperméable beige, tête nue. Casquette à carreau qu'il presse du bout des doigts lorsqu'il parle. Des deux mains, d'une seule... « *je vous embête peut être ?* » Avant, il habitait Dalby. Sa femme était des ponts : il m'indique sur la carte. Il veut savoir où va être implanté le lycée International « *où est ce qu'ils vont le mettre ? Vous me direz, en fait, c'est ça l'avantage à mon âge... J'ai 82 ans... Alors, vous savez, quand un truc me dérange, et bien, je me dis : au moins, ça, je ne le verrai pas ! Ca vous fait sourire hein, mais quand ça m'arrange et bien je n'ai qu'à me dire ça... (rires)... c'est très pratique... je vous embête peut être ? faut me le dire hein, c'est que ça me fait plaisir de parler alors...* » Et pour le lycée alors ? « *ah bah le lycée (rires) ça, franchement, je préfère pas le voir (rires)* ». Il aime beaucoup la gravure de l'exposition, « *vous comprenez, j'ai une petite lubie : je collectionne les cartes postales... (rires)* ». Il a appartenu à un club qui se retrouvait à Guist'hau toutes les semaines. Un réseau de collectionneurs, des gens *un peu farfelus*. il se souvient même d'une dame qui collectionnait les cartes postales des marchés. Aujourd'hui, le club s'apparente plus à une salle des ventes qu'à un groupe. Il a décidé de « *quitter le navire* ».

Il s'arrête de nouveau sur la gravure. Ses grands parents habitaient l'île Feydeau. Un rez de chaussée très sombre, des gens modestes. Il se rappelle qu'à un bout de la rue il y avait le marché (côté Gloriette) et de l'autre le poissonnier et les odeurs... La prochaine fois, il ramènera sa petite fille au hangar 32, pour lui montrer sur le plan *où ont vécu ses ancêtres*.

Canon graphique

Duo. Ils sont venus se promener sur le Quai des Antilles. L'un habite près du centre commercial Beaulieu. L'autre est un ami en visite à Nantes. Le *nouveau nantais*, très volubile, n'a pas choisi cette promenade par hasard... En effet, il considère que « *c'est l'un des endroits le plus sympa de Nantes, surtout pour se promener le week-end* ». Il tenait à montrer l'éléphant à son ami « *c'est un peu la fierté nantaise ça non ?* » Il ne regrette pas d'habiter sur l'île et apprécie le travail d'aménagement des quais : « *quand je rentre chez moi le soir, j'aime me balader un peu au bord de Loire pour décompresser... elle est canon la charte graphique qu'ils ont choisis pour les aménagements des bords du fleuve... au moins, on reconnaît avec la couleur... moi, je m'y retrouve!* »

Exit

J'éteins les ordinateurs, les lumières, m'installe au bureau, rédige le compte rendu du week-end, l'envoie par mail, rentre le *drapeau*, le trépied, les poids, enclenche l'alarme et ferme la porte.

Bibliographie

L'analyse pragmatique d'un projet urbain : la mise à l'épreuve du *plan guide en projet de l'île de Nantes* Laurent Devisme (dir.), Célia Dèbre, Marc Dumont, Xavier Fouquet, Marie-Laure Guennoc et Elisabeth Pasquier, 2006, 215p

Centralité émergente : la fonction miroir de l'île de Nantes Laurent Devisme (dir.), Jean-Yves Petiteau, Elisabeth Pasquier, Marie-Laure Guennoc, Xavier Fouquet, 2001, 134p

Nantes, petite et grande fabrique urbaine, Pierre-Arnaud Barthel, Célia Dèbre, Laurent Devisme, Marc Dumont, Élise Roy.2009 , p. 272.

Usages sociaux de la mémoire et projet d'aménagement urbain : Les héritages industriels et portuaires à l'épreuve du projet de l'île de Nantes, Amélie Nicolas, 2009, 492p